



Colloques du Centre d'études interdisciplinaires  
Walras-Pareto - Université de Lausanne

**Colloque "L'équilibre général: entre économie  
et sociologie" in Revue européenne des sciences  
sociales, Tome XXXVIII, N.116, 1999, pp. 5-10.**

Ce numéro peut être commandé à:  
LIBRAIRIE DROZ S.A.  
11, rue Massot CH-1211 Genève 12

---

Depuis les années trente, les théories et doctrines de l'Ecole de Lausanne constituent sans doute l'une des bases sur laquelle sont encore construits aujourd'hui parmi les meilleurs travaux en théorie économique et en sociologie. Le développement et l'utilisation de la théorie de l'équilibre général dans la compréhension de la logique du fonctionnement des économies décentralisées, l'économie du bien-être, la théorie de la distribution et la théorie de la justice, la théorie monétaire, la théorie du développement, la politique économique, la théorie sociale et la méthodologie en sciences humaines sont quelques-uns des domaines de recherche les plus marquants issus de cette tradition.

L'importance centrale des contributions de Walras et Pareto en théorie économique a naturellement suscité des recherches historiques, biographiques, bibliographiques, méthodologiques et d'histoire intellectuelle sur les origines de l'Ecole de Lausanne dans le monde entier. Depuis sa fondation en 1991, le Centre d'Études interdisciplinaires Walras-Pareto contribue dans la mesure de ses modestes moyens à mettre en valeur et à exploiter plus avant les multiples aspects de cette tradition walrassienne et parétienne en théorie économique et en sociologie. Toutefois, dans le domaine de la théorie économique, une véritable histoire de l'Ecole de Lausanne reste encore à écrire. Dans cette optique, plusieurs membres du Centre travaillent aujourd'hui dans différentes directions: théorie monétaire, théorie de la production, théorie du capital, origine de l'utilisation de l'instrument mathématique, méthodologie, rapports avec les sciences exactes, fondements philosophiques et biographies intellectuelles de membres de la tradition (y compris les mineurs comme Pasquale Boninsegni). Le recensement, la centralisation et l'enregistrement systématique des bibliothèques et fonds d'archives Walras et Pareto qui viennent de s'achever permettent de mettre à la disposition des chercheurs via Internet un très riche instrument de travail. Les premiers éléments d'un centre de documentation dans le domaine de l'histoire des sciences économiques et sociales sont ainsi progressivement mis en place.

Le membre le plus prestigieux du Centre, le professeur Giovanni Busino, a accepté une fois de plus de remettre avec nous l'ouvrage sur le métier et de poursuivre au-delà du volume 30 l'édition des Œuvres complètes de Pareto. La découverte récente de correspondance et d'œuvres inédites devrait fournir du matériel pour au moins deux volumes supplémentaires. L'association du Centre lausannois avec le Centre Auguste et Léon Walras de l'université Lumière-Lyon II permet une collaboration des chercheurs lausannois à l'édition en cours des Oeuvres économiques du père et du fils sous la direction de Pierre Dockès.

Le Centre aimerait aussi élargir le champs de ses recherches au-delà de Walras et Pareto. Il n'existe en effet que peu d'instituts spécialisés dans l'histoire des sciences sociales. À un moment où les problèmes

d'ordre épistémologiques tendent à prendre une importance croissante en réponse aux interrogations posées sur leurs disciplines respectives tant par les sociologues que par les économistes, il semblerait particulièrement judicieux de tenter d'utiliser l'histoire de ces deux disciplines comme propédeutique à la compréhension de la logique de la découverte scientifique contemporaine dans le domaine des sciences humaines.

Dans le prolongement de quelques congrès récents consacrés à l'œuvre économique de Walras et à l'œuvre économique et sociologique de Pareto (Pise, Paris, Lyon, Turin), le Colloque de Lausanne des 22 et 23 octobre 1998 a précisément tenté d'atteindre un tel objectif. En réunissant des économistes et des sociologues autour du rôle de la théorie de l'équilibre général dans l'œuvre de Walras et Pareto, les organisateurs entendaient encourager une comparaison organique des concepts fondamentaux caractérisant l'œuvre des deux grands scientifiques fondateurs de l'École de Lausanne.

Le titre du colloque suggère de considérer la théorie de l'équilibre général à la fois comme le point d'intersection et le point de bifurcation du parcours scientifique des deux auteurs: Walras élabore d'emblée un modèle théorique (équilibre économique général) sur lequel il fonde une économie appliquée et sociale réformatrice. Pour Walras, la vérité d'un énoncé théorique ne dépend pas de sa correspondance à la réalité (quel que soit du reste le type de lien établi entre théorie et réalité). Petit-fils des Lumières par l'intermédiaire de son père Auguste, Léon Walras adhère clairement à une épistémologie rationaliste: la vérité d'un énoncé théorique ne découle pas de son adéquation à l'expérience d'une quelconque réalité, mais bien de son adéquation à une méthode rationnelle basée sur la raison et l'utilisation de types idéaux construits par un pur processus d'abstraction. Dans le cadre de réflexions peu amènes de Walras sur la méthodologie parétienne des approximations successives, l'auteur des *Éléments* écrit des lignes extrêmement dures et révélatrices sur l'approche "réaliste", sur le "réalisme positiviste" de son successeur qui semble chercher dans la réalité une confirmation de sa théorie pure.

En effet, de son côté, Pareto développe ses travaux dans la direction d'un équilibre général (économique d'abord, social ensuite) en utilisant comme point de départ des études économiques empiriques destinées à soutenir un objectif politique clairement explicité et à ébaucher une théorie générale des "objets sociaux" complexes formés d'éléments distincts reliés entre eux, soit par des relations d'interdépendances soit par des relations d'interactions.

La plupart des articles contenus dans ce recueil tentent de préciser les modalités de construction de la théorie de l'équilibre général ainsi que la signification de ce concept chez Walras et Pareto.

Dans la première partie, les contributions concernant spécifiquement Walras s'interrogent sur l'articulation du triptyque walrassien (économie pure, économie appliquée et économie sociale) mais aussi sur la question de leur statut épistémologique respectif. Dans ce contexte, Pierre Dockès considère la question de la méthode walrassienne à la lumière de l'ensemble des écrits et des référents philosophiques de l'économiste de Lausanne. Cette analyse permet une formulation plus précise et une compréhension plus profonde de la question du statut épistémologique de la science pure walrassienne. L'article de Kunio Nakakubo poursuit lui aussi une analyse de certains aspects philosophiques de la pensée de Walras: il propose une étude minutieuse de la signification des concepts de justice définis dans les *Études d'économie sociale* et de ses liens avec le modèle d'équilibre général des *Éléments*. L'article de Jean-Pierre Potier s'attache de son côté à examiner la question de la signification du "principe" théorique de la libre concurrence et des rapports entre ce "principe" et la question d'économie appliquée relative aux limites de l'intervention étatique. Les conceptions de Walras sur la libre concurrence et sur les mesures à prendre afin d'assurer son maintien sont ainsi reliés à leur contexte méthodologique et aux débats des économistes de l'époque. Les articles de Kayoko Misaki et de Jan van Daal posent la question du rapport entre le modèle walrassien d'équilibre statique et l'intention initiale de Walras d'analyser le progrès social (thème qui renvoie à une perspective d'analyse dynamique ou à un modèle élargi de l'équilibre général).

Ainsi certains thèmes d'économie appliquée (la question de la libre concurrence, de l'intervention de l'Etat, de l'impôt et de la rente) et d'économie sociale (le concept de justice) abordés par le fondateur de l'Ecole de Lausanne sont mis en relation avec sa théorie de l'équilibre général.

Les contributions de la deuxième partie s'interrogent quant à elles sur la problématique des modes de construction de l'équilibre général (économique et social) et sur la signification attribuée à ce concept par Pareto. En analysant les rapports existants entre la formalisation de l'équilibre économique et l'analyse de l'équilibre social, entre le concept d'action logique (unité analytique fondamentale de l'économie pure) et celui d'action non logique (répondant à la multiplicité des motivations de l'acteur social: sentiments, émotions, valeurs, normes) ces articles mettent en exergue les questions portant sur la méthodologie parétienne et sur ses liens avec les discussions contemporaines dans le domaine de la théorie de la rationalité et dans celui des rapports entre économie (homo oeconomicus) et sociologie (homo sociologicus).

La diversité des contributions proposées (conjuguée avec la multiplicité des approches disciplinaires des participants au colloque, économistes, sociologues et philosophes) fait écho à l'originalité de la pensée parétienne - "la découverte de la logique du non logique" pour reprendre l'expression de Giovanni Busino - aujourd'hui encore riche d'enseignements théoriques et méthodologiques pour les sciences sociales.

Les contributions traitant du concept d'équilibre social chez Pareto traduisent cette richesse en autant de réflexions touchant plusieurs disciplines à l'intérieur des sciences sociales et en autant d'ouvertures interdisciplinaires. La contribution de Maria Luisa Maniscalco traite de la notion parétienne d'équilibre dans son contexte épistémologique et analyse la transformation de cette notion via le passage de l'étude des phénomènes économiques à celles des phénomènes sociaux. En partant de la logique du raisonnement économique on aboutit à la logique du discours sociologique, passage également emprunté par Caterina Federici qui, dans son article, étudie les éléments épistémologiques qui, chez Pareto, accompagnent et en partie expliquent ce parcours. L'article de Francesco Aqueci souligne quant à lui l'importance des faits du discours (et non seulement des faits de l'action) en tant que déterminants de l'équilibre; il propose ainsi une percée vers le versant sémiologique de la sociologie parétienne. Les articles d'Alban Bouvier et de Philippe Steiner mettent en exergue les apports de la théorie parétienne de l'action considérée comme une alternative à l'approche wébérienne. Steiner souligne que la définition parétienne d'action logique échoue dans sa tentative d'explication du comportement des entrepreneurs en situation de concurrence pure. Dans le contexte d'un approche réaliste et dynamique du comportement des entrepreneurs en concurrence c'est en introduisant le concept d'anticipation non-logique que Pareto parvient finalement à expliquer pourquoi les entrepreneurs individuels font des bénéfices et des pertes durant le processus de convergence vers l'équilibre. Pareto (comme Knight), se détacherait ainsi de la définition wébérienne de rationalité, tout en s'éloignant de la figure de l'entrepreneur walrassien. Dans une analyse systématique qui vise à examiner la portée heuristique de l'approche parétienne pour les sciences sociales, l'article de A. Bouvier propose une re-interprétation cognitiviste de la théorie parétienne des résidus et des dérivations (en complément à une interprétation "émotiviste" plus diffuse). La démarche de Alban Bouvier suggère comment les apports parétiens en sociologie de la connaissance peuvent servir à mieux thématiser, voir à résoudre, certains problèmes théoriques internes à la théorie du choix rationnel. Gabriele Pollini propose une lecture systémique de cette notion d'équilibre social dans laquelle l'accent est essentiellement mis sur les résidus en tant que déterminants de l'équilibre social et plus spécifiquement en tant qu'éléments fondamentaux pour la compréhension de la notion parétienne d'utilité de la collectivité. Enfin, la contribution d'Antonio Cardini considère la loi des revenus de Pareto en tant qu'élément explicatif de l'évolution historique des équilibres sociaux, notamment dans le cas de la chute du communisme soviétique.

Cette deuxième partie se clôt avec trois contributions plus explicitement centrées sur la reconstruction de l'historiographie parétienne. En reconstruisant très minutieusement les étapes de la formation

mathématique du jeune Pareto, Luigi Pepe jette une lumière nouvelle sur l'importance des connaissances mathématiques de Pareto et sur son utilisation de l'outil mathématique en économie. Alberto Zanni examine de son côté la période "toscanne" de Pareto en mettant en évidence les ruptures et les continuités du parcours intellectuel parétien. En examinant les positions éthiques et politiques de Pareto ainsi que son expérience de jeune entrepreneur en relation avec les développements successifs de son système théorique, Zanni propose de nouvelles explications sur la position de Pareto vis-à-vis de l'approche marshallienne et de l'approche walrassienne. Enfin, Luigino Bruni, analyse la prise en compte des objections inhérentes aux positions méthodologiques de l'École historique par les premiers auteurs marginalistes italiens (De Viti, Pantaleoni, Pareto) dans leur effort de définir les principes à la base de la nouvelle science économique.

Les articles réunis dans la troisième partie se concentrent sur la question des rapports entre le fondateur de l'École de Lausanne et son successeur immédiat et, partant, analysent quelques éléments de cette dualité méthodologique que ce colloque visait à mettre en exergue.

La contribution de Fiorenzo Mornati propose une analyse détaillée des premiers moments de la rencontre intellectuelle entre Walras et Pareto, en prêtant une attention particulière aux enjeux épistémologiques, théoriques et (surtout) politiques des débats entre les deux professeurs de Lausanne. Les contrastes épistémologiques entre les deux auteurs sont par ailleurs approfondis dans la contribution de Roberto Marchionatti qui prête une attention particulière aux positions méthodologiques parétiennes. En accord avec une lecture réaliste de la méthode expérimentale mettant au premier plan l'importance des recherches empiriques, la démarche de Pareto pourrait constituer, aujourd'hui encore, le fondement d'un programme anti-walrassien.

De son côté, la contribution de Vincent Tarascio soulignant le refus parétien de la possibilité d'une science normative signale la continuité entre les positions épistémologiques anti-walrassiennes de Pareto et ses développements d'une théorie de l'action qui conduit du concept d'équilibre économique au concept d'équilibre sociologique et à l'extension du concept d'utilité de la sphère de l'économie à celle de la sociologie.

L'analyse des divergences méthodologiques entre les deux fondateurs de l'École de Lausanne est également le thème central de l'article proposé par André Legris et Ludovic Ragni. Les auteurs contextualisent le refus de Pareto d'admettre la formulation walrassienne du théorème des productivités marginales en plaçant ce refus dans le champ plus large du désaccord des deux auteurs sur les objets possibles d'un discours scientifique. Le refus parétien de ce que Walras appelait sa "philosophie de l'économie" (aboutissant à la tripartition entre économie pure, appliquée et sociale) est minutieusement analysé et expliqué en référence à la conception parétienne des relations entre sociologie et économie, celui-ci préconisant de fonder les lois économiques sur les lois sociales.

En comparant les définitions du concept de tâtonnement chez les deux représentants de l'École de Lausanne, l'article d'Emeric Lendjel met à nouveau en évidence une divergence entre l'approche walrassienne et l'approche parétienne. L'auteur souligne que Walras insiste sur la cohérence formelle du processus de tâtonnement et sur la correspondance entre le mécanisme de la libre concurrence et un procédé de résolution d'équations (Lendjel identifie cette correspondance à la méthode Lagrangienne de résolution numérique d'équations répondant ainsi à une question longtemps ouverte dans l'historiographie walrassienne). L'approche parétienne, quant à elle, est plus ouvertement descriptive et introduit la dimension temporelle et la cohérence institutionnelle en tant que composantes fondamentales du concept de tâtonnement.

La contribution de Christian Schmidt signale la discontinuité entre l'économie pure de Walras, centrée sur la notion d'équilibre général, et celle de Pareto, qui inaugure un nouveau programme de recherche centré sur le concept d'optimum. L'article analyse ce concept pour dégager l'enchaînement qui nous conduit de la réflexion de Pareto aux théories contemporaines des choix collectifs et des jeux coopératifs.

Enfin, dans sa contribution publiée en conclusion de ce volume, Giovanni Busino, propose une très riche synthèse de la difficile et complexe analyse parétienne des "mécanismes sociaux" et nous suggère une réflexion sur l'actualité de la pensée du solitaire de Céligny.

Les différentes sessions de ce colloque ont donc permis de mettre clairement en évidence une dualité (voire une opposition) épistémologique entre les deux figures majeures de l'Ecole de Lausanne, dualité-opposition que certaines recherches récentes laissaient déjà entrevoir. De plus, les 22 contributions qui composent les actes de ce colloque devraient aussi aider à reconsidérer la place Walras et Pareto dans le débat intellectuel contemporain sur la connaissance et la science aussi bien que sur les rapports entre l'économie et les sciences sociales .

*Université de Lausanne*

*Centre d'études interdisciplinaires Walras-Pareto*